

LES ARTICLES EN LIGNE

# KADATH

**Karahunj, un bouquet de  
pierres sous le ciel**

**Lousine Terteryan**

**Mai 2021**

# Karahunj, un bouquet de pierres sous le ciel

*Lousine Terteryan*

## Introduction

Il existe un site mégalithique en Arménie, nommé « Karahunj » (en arménien Գարահնիւնջ), qui suscite un très grand intérêt parmi les spécialistes. Ce complexe se situe près de la ville de Sissian, à 200 km de la capitale Erevan. Les coordonnées géographiques en sont 39°34' en latitude et 46°01' en longitude. Il se trouve à 1770 m d'altitude et s'étend sur une superficie de 25 ha. Le village qui porte le même nom se situe à 29 km à l'est du monument.

À l'origine, le complexe devait comprendre un terrain plus vaste, mais la partie est du site archéologique a été dévastée par les travaux agricoles durant la période soviétique. Le site serait un ancien observatoire destiné à suivre les mouvements des astres et à mesurer le temps. Karahunj a été comparé à Stonehenge, Carnac et Newgrange, ces derniers étant aussi identifiés comme observatoires et lieux de culte du soleil. Certains astronomes pensent que ce monument serait âgé de 6000 à 8000 ans et daterait donc du IV<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

*Figure 1. Vue panoramique aérienne du site de Karahunj. (Wikipedia)*

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le site n'avait pas été considéré comme monument archéologique, et était seulement renommé auprès de la population locale en tant que lieu possédant des vertus médicinales, surtout en matière de guérison de l'infertilité. Cette croyance en la vertu thérapeutique des pierres remonte à la période païenne arménienne, et concerne essentiellement les pierres dites *portakars*, présentes également dans la même région. Les anciennes croyances arméniennes, très orientées vers la vénération des pierres, ont préservé les légendes qui prétendent que les portakars (en arménien Գորտակար, « pierre-nombril ») peuvent guérir l'infertilité.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> En Arménie, les portakars sont les pierres rituelles liées à la déesse-mère Anahit (davantage vénérée et connue que le dieu principal Aramazd). Ces pierres sont adorées comme les incarnations de la terre-mère, de la fertilité et de la maternité. Les portakars étaient considérés comme les portails du monde de l'au-delà. Dans les familles sans enfants de la région de Syunik, les femmes se rendaient auprès de ces pierres et, après s'être dénudées jusqu'au nombril (d'où le nom des pierres), elles s'allongeaient sur les portakars. Les femmes qui les accompagnaient allumaient des bougies et récitaient des prières. Ce rituel était censé guérir de l'infertilité.





Plusieurs légendes relatives à Karahunj ont également été préservées, surtout parmi les bergers des environs. Voici ce que Gourguen Vardanyan, cofondateur de la fondation « Karahunj observatoire », rapporte à propos d'une de ces légendes :

*Pendant une fête de mariage, des ennemis attaquèrent le village. La fiancée fit une prière, qui eut pour conséquence de pétrifier les soldats de l'armée ennemie. C'est ainsi que le peuple imagine le pouvoir des pierres pointues qui sont dressées à cet endroit.*

D'un point de vue scientifique, le site n'a pas encore été bien étudié, même si, depuis quarante ans, des travaux y sont effectués. Le premier à avoir mené des recherches scientifiques systématiques et approfondies fut Paris Hérouni, radiophysicien de formation. C'est lui qui rendit le site célèbre et apporta les premières preuves scientifiques de la fonction d'observatoire astronomique du site.

*Les fouilles archéologiques, menées uniquement aux abords du monument, concernent une habitation et d'anciennes tombes, datées des III<sup>e</sup> - II<sup>e</sup> millénaires avant notre ère. Les pierres elles-mêmes n'ont pas été étudiées, quelques hypothèses ayant simplement été proposées à propos de leur signification religieuse ou spirituelle.*

(Paris Hérouni, Պարիս Հերունի «Հայերը և հնագույն Հայաստանը», Երևան, 2006, էջ 8/ Paris Hérouni, *Les Arméniens et l'Arménie ancienne*, Erevan, 2006, p. 8)

## L'histoire des études de terrain

En 1935, l'ethnographe Stepan Lisitsian s'intéressa au complexe et conclut que le rôle de ce dernier se limitait au parage d'animaux. Plus tard, dans les années 1950, Marius Hasratyan découvrit un ensemble de chambres funéraires, datées du XI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Mais la première enquête qui attira l'attention internationale sur le complexe fut celle de l'archéologue soviétique Onnik Khnkikyan, lorsqu'il affirma que les pierres mégalithiques du complexe avaient plutôt été utilisées pour l'observation des étoiles. O. Khnkikyan arriva à cette conclusion en étudiant les trous que l'on trouve sur certaines pierres. Il croyait que ces derniers pouvaient être utilisés comme télescopes rudimentaires, permettant de regarder au loin ou vers le ciel.

Figure 2. Une des 84 pierres trouées de Karahunj. (Wikipedia)

Les fouilles, dirigées par l'archéologue Onnik Khnkikyan, débutèrent dans les années 1980. (Օ.Խնկիկյան, «Միսիանի Զորաքարերը», «Հայաստանի բնություն», N4, Երևան, 1984 թ. էջ 33 / O. Khnkikyan, « Les Zorakars de Sissian », *La nature d'Arménie*,



Figure 3. Coucher de soleil observé par le trou d'une des pierres. (Wikipedia)

N 4, Erevan, 1984, p. 33) C'est à cette époque que plusieurs découvertes importantes furent faites sur le site. Ainsi, en 1983, l'astrophysicienne Elma Parsamyan (en poste à l'observatoire de Byurakan<sup>2</sup>) effectua une première étude astronomique suivie d'une seconde en 1987, en partenariat avec Alexandre Barseghyan. Ces scientifiques, qui travaillaient principalement durant la nuit, en arrivèrent à la conclusion que le complexe était initialement exploité pour étudier le ciel nocturne. Cette conclusion fut faite

après la découverte de trous sur les 84 menhirs du site. Sur la base de la topographie et du nombre de menhirs, E. Parsamyan conclut que ces pierres dressées étaient des outils destinés à orienter le regard vers certains points de l'horizon ou du ciel. Ces trous dans les menhirs furent alors nommés « trous pour les yeux ».

Cette hypothèse se basait sur l'étude des plateformes astronomiques d'un autre site archéologique, celui de Metsamor, daté de 5000 avant notre ère<sup>3-4</sup>. Ces plateformes, gravées d'images en forme de trapèze, sont en relation avec l'apparition de l'étoile Sirius, et sont datées du milieu du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. Plusieurs années plus tard, le radiophysicien Paris Hérouni, en collaboration avec N. G. Bochkarev (Russie), H. P. Kleiner (Suisse) et Gerald Hawkins (Grande-Bretagne, États-Unis), concluait que le complexe devait être un observatoire. La dernière expédition, réalisée en partenariat avec l'université nationale d'architecture d'Arménie et l'observatoire de Byurakan, date de 2020. Les membres de l'association Karahunj Center for Armenian Studies ont également participé aux travaux.

Les dernières études révèlent que le complexe est composé, outre les menhirs, de clôtures et de murs (dont les restes sont dispersés partout sur le site), ainsi que de struc-

<sup>2</sup> L'observatoire d'astrophysique de Byurakan (en arménien Բյուրական), nommé après V.A. Hambardzumian (depuis 1998), est un observatoire astronomique de l'Académie nationale des sciences de la république d'Arménie. Il est situé sur le versant sud de l'Aragats (en arménien Արագած), à proximité de la localité de Byurakan, dans le marz (région) d'Aragatsotn (en arménien Արագածոտն), en Arménie. Fondé en 1946 par Viktor Hambardzumian, il compte parmi les principaux centres astronomiques de l'ex-URSS. Y ont été découverts de nouveaux types d'associations stellaires en 1947, plus de 1000 étoiles éruptives, des douzaines de supernovas, des centaines d'objets Herbig-Haro, etc. Le principal télescope de l'observatoire est de type Cassegrain de 2,6 m. L'observatoire possède également une chambre de Schmidt d'1 m, et d'autres télescopes plus petits.

<sup>3</sup> L'ancienne forteresse-habitation de Metsamor est l'un des sites importants de la culture mondiale. Centre culturel florissant à l'âge du bronze (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires avant notre ère), il est situé à 35 km au sud-ouest d'Erevan, sur la rive de la rivière Metsamor, près du village de Taronik. Depuis 1965, des fouilles régulières sont menées sur le site, lesquelles ont révélé des couches culturelles de l'âge du bronze et du fer. Le site, assez bien conservé, est surtout renommé pour son système de fonderie du cuivre et des fours construits dans la roche. Les scientifiques ont pu déterminer que Metsamor était une grande cité, qui occupait une superficie de 10,5 ha, possédant une forteresse entourée d'un mur cyclopéen et un citadelle-ziggurat dite « observatoire ».

<sup>4</sup> Voir aussi Jacques GOSSART, « Medzamor, usine préhistorique », *kadath* n° 40, 1980 (N.D.L.R.)



tures rectangulaires souterraines. Le site est construit entièrement en pierre, un matériau abondamment utilisé comme l'explique Hovhenness Azizbekyan, un des membres de l'expédition, géologue et membre-fondateur de l'association Karahunj.

Azizbekyan mentionne encore que le site devait disposer d'une carrière pour pouvoir assurer les besoins en de telles quantités de pierre. Or, étant donné que le complexe est situé sur un plateau de lave basaltique, elle-même couverte de 1 à 1,5 m d'épaisseur de terre et de végétation, le terrain n'avait pas pu fournir la quantité suffisante de pierres pour la construction de ce site. C'est pourquoi, selon H. Azizbekyan, les constructeurs du site ont dû utiliser les grandes masses rocheuses, résultats des dépôts de lave de basaltes andésitiques (Pléistocène supérieur), qui abondent à quelque 300 m au sud-est du site. Les blocs de pierre ont été transportés après avoir été travaillés. Comme le souligne H. Azizbekyan, « *c'est ce que prouvent les gros blocs de rochers encore présents dans la carrière. Ces derniers devaient être utilisés pour la construction des clôtures, des structures souterraines, etc.* »

## La composition géologique de la région

Quelques mots sur la structure géologique de la région. Selon les informations fournies par H. Azizbekyan, le sol a été formé par les éruptions volcaniques. Il y a environ un million d'années, de puissantes éruptions ont en effet provoqué l'émergence des massifs volcaniques de Tsghuk (en arménien Ծղուկ) et d'Ishkhanasar (en arménien Իշխանասար). Un deuxième temps a vu la genèse de la descente de Sissian, laquelle est à l'origine du grand bassin lacustre de Syunik.

Figure 4. Vue aérienne du site.  
(Aryan Tours)

Le bassin du lac de Syunik s'étend du village de Gorayk (en arménien Գորայք) au barrage de Shamb (en arménien Շամբ), à environ 43 km, et du village d'Arevis (en arménien Արևիս) aux pentes de Tsghuk, distantes de 28 km. Le niveau du lac est situé à une altitude de 2200 m environ, et à 300 m au-dessus du plateau. Quant à la profondeur du lac, elle dépasse les 500 mètres. (Ազիզբեկյան Հ.Գ. և ուրիշ. Հայաստանի հանրապետության Միսիանի, Գորիսի և Եղեգնաձորի շրջանների երկրագեոմորֆիկ անոմալիաների որոնողական աշխատանքներ, Եր. 1994 թ, էջ 33-35, Ընդերքի պետական վարչության ֆոնդեր / H.G. Azizbekyan et autres, *les travaux d'anomalies de géométrie des régions de Sissian, Goris et Eghegnadzor*, Erevan, 1994, p. 33-35, les Fonds nationaux de souterrain)

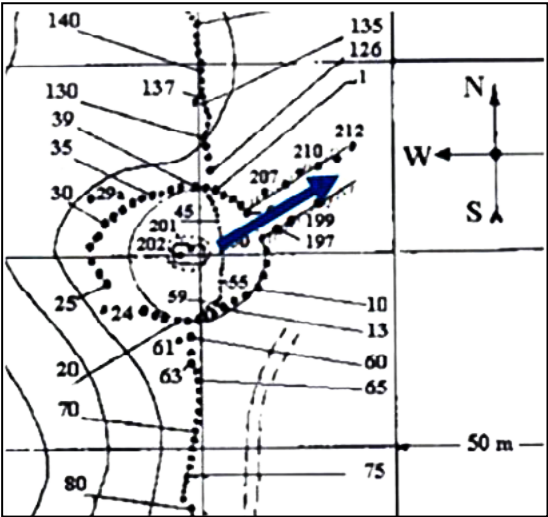


Figure 5. Le lac Sev vu depuis le sommet de l'Ishkhanasar. (Wikipedia, photo Albero)

# Karahunj est-il un observatoire ?

Comme déjà mentionné, les études les plus importantes sont celles réalisées par Paris Hérouni. Selon ce chercheur, le site est un observatoire et un complexe religieux vieux de 7500 ans. Les expéditions menées par P. Hérouni dans les années 1994, 1995, 1996, 1997, 1999 et 2001 avaient pour but de réaliser des mesures géographiques, d'angle de déflexion magnétique du sol, ainsi que des orientations des trous de la totalité des menhirs. L'ensemble des données recueillies a permis d'établir une carte topographique détaillée. « *Étant persuadé que le monument est un immense observatoire ancien, j'ai décidé de réaliser des études détaillées en utilisant des méthodes astronomiques* », confie dans son livre Paris Hérouni. (Paris Hérouni, *Les Arméniens et l'Arménie ancienne*, Erevan, 2006, p. 17) Au terme des expéditions, un catalogue de 223 menhirs a été élaboré, reprenant toutes les informations détaillées sur l'état et les mesures des pierres, la fixation photographique des levers et couchers du soleil et de la lune, ainsi que leurs culminations. La hauteur des menhirs varie entre 0,5 et 3 m, et leur poids peut atteindre 10 tonnes. Le basalte dont elles sont faites, a été exposé à l'érosion, et elles sont couvertes de mousses multicolores. Quant aux trous des menhirs, leur diamètre est de 4 à 5 cm, et ils sont positionnés à 20-15 cm du sommet. Les pierres ont été taillées et transportées à dos d'animal depuis le canyon de l'affluent Darb (Դարբ).

« *Enfin, en utilisant les modèles du phénomène de la précession de l'axe de la terre, ainsi que d'autres règles astronomiques, j'ai calculé l'âge de l'observatoire* », précise P. Hérouni. (Paris Hérouni, *Les Arméniens et l'Arménie ancienne*, Erevan, 2006, p. 17) Les comptes rendus de ces études ont été publiés en Arménie, en Russie, au Canada, en France, en Argentine et en Italie.



Le complexe de Karahunj comprend les parties suivantes : • le cercle central ; • les ailes nord et sud ; • la route nord-est, alignement de pierres qui coupe le cercle ; • des pierres isolées. Le cercle central, de forme ovale, compte 40 pierres, non trouées sauf une, nous le verrons.

| Emplacement     | Numéros                      | Nombre total | Total avec des trous | Debout | Debout avec des trous | Allongées | Allongées avec des trous |
|-----------------|------------------------------|--------------|----------------------|--------|-----------------------|-----------|--------------------------|
| Cercle central  | 1-39+29a                     | 40           | -                    | 15     | -                     | 9         | 1                        |
| Ligne de pierre | 40-59                        | 20           | 6                    | 8      | 3                     | 1         | -                        |
| Aile sud        | 60-125, +90a, +62a, 64a, 65a | 70           | 27                   | 25     | 16                    | 32        | 10                       |

|                    |                    |     |    |    |    |    |    |
|--------------------|--------------------|-----|----|----|----|----|----|
| Aile nord          | 126-196<br>214-222 | 80  | 49 | 28 | 18 | 35 | 30 |
| Chemin<br>nord-est | 197-199<br>208-212 | 8   | 2  | 2  | -  | 4  | 2  |
| Pierres<br>isolées | 200-202<br>207-213 | 5   | 1  | 1  | -  | 2  | 1  |
| Total              | 620                | 223 | 85 | 79 | 37 | 83 | 44 |

*Figure 6. Plan et description du site de Karahunj. (V. Vahradyan / D'après P. Heruni, Les Arméniens et l'Arménie ancienne, Erevan, 2006, p. 21, 224)*

On trouve une construction souterraine de 35 m<sup>2</sup> (soit la taille du temple de Garni<sup>5</sup>) qui devait servir en tant que temple religieux ou mausolée. Cette construction est couverte de grandes dalles et sa paroi interne est constituée de grands blocs de pierres. Actuellement, une partie des dalles de couverture se trouve dans le fossé. Du côté est du fossé, une immense pierre couchée porte un trou à son extrémité. Ce trou est orienté vers le point à l'horizon où le soleil se lève au solstice d'été. Par ailleurs, c'est la seule pierre trouée parmi les pierres centrales. Le trou lui-même est creusé en forme de cône tronqué, avec une ouverture plus grande d'un côté que de l'autre de la pierre. L'aile nord comporte 80 pierres dont 49 percées d'un trou. La longueur de cette aile est de 136 m. L'aile sud comporte une première section longue de 75 m, et se continue vers le sud-est sur 40 m. Elle est composée de 70 pierres, dont 49 trouées.



*Figure 7. Trou creusé en forme de cône tronqué, avec une ouverture plus grande d'un côté que de l'autre de la pierre. (DR)*

À noter encore un chemin de pierre, qui coupe le cercle en son milieu, et qui est orientée vers le point du lever du soleil au solstice d'été (une ligne identique existe à Stonehenge, de même orientation). Ce chemin de pierre, située à côté et au nord-est du monument et longue de 36 m, est composée de 8 pierres dont 2 trouées. Et enfin, dernier élément, une « ficelle de pierre » – nom donné par les archéologues en charge du site – coupe le cercle en passant par son centre, unissant l'aile nord et l'aile sud. Elle est constituée de 20 pierres dont 6 trouées.

Comme signalé ci-avant, on trouve plusieurs pierres dressées isolées. Elles sont situées à l'est et à l'ouest, à une distance maximale de 90 m. Une seule de ces pierres est trouée. Ces menhirs étaient probablement utilisés pour la visée, comme à Stonehenge.

<sup>5</sup> Le temple de Garni (arménien : Գառնու տաճար, Garnu tačar) est le seul temple de style hellénistique subsistant en Arménie. C'est un temple ionique païen, situé dans le village de Garni. C'est le symbole le plus connu de l'Arménie préchrétienne. Le 28 avril 2011, le temple s'est vu attribuer, comme complexe historique et culturel, le prix Mélima Mercouri de l'Unesco-Grèce 2011. Ce prix récompense les mesures prises pour préserver des vestiges culturels et les efforts pour ouvrir le site aux visiteurs nationaux et internationaux.



Les pierres N 50, N 71, N 85 possèdent deux trous, les N 90, N 92, N 125 sont allongées et leurs trous ne sont pas entièrement creusés, et elles ne sont pas trop couvertes de mousses. Cela laisse penser que la construction de l'observatoire a été menée en parallèle avec les travaux d'observation du ciel, et que les activités ont cessé soudainement. Enfin, plusieurs pierres sont inclinées, d'autres ont été déplacées. Certaines sont cassées, surtout aux abords du trou. (Paris Hérouni, même source p. 23)

« Plusieurs pierres affectent la forme d'humains ou d'animaux. Par exemple, la pierre n° 16 ressemble à un ours, la n° 15 à une coque, la n° 66 à un aigle et ainsi de suite. Il est fort possible que ces ressemblances devaient avoir un certain sens. » (Արգար Հայրապետյան «Քարահունջ/Ժամանակակից ցնցող հայտնագործություն», Մոսկվա ԴԲԱԴԱ, 2018, էջ 43 / Abgar Hayrapetyan, Karahunj, *Moderne découverte sensationnelle*, Moscou, maison d'édition ԴԲԱԴԱ, 2015, p. 43)



Figure 8. Un exemple de pierre façonnée à l'image d'un animal, ici un oiseau. (H. Azizbekyan)

Selon les dernières études de terrain, H. Azizbekyan rapporte que le site présente une série de structures qui avaient toutes leur signification propre :

- Le groupe de grands menhirs dont la mise en place correspond à l'alignement des étoiles de la constellation du Cygne.
- Le temple central était la structure religieuse du site.
- Les structures rectangulaires souterraines faites de murs en pierre, disséminées sur tout le territoire du site, devaient servir en tant qu'habitations pour les ouvriers travaillant sur place (une hypothèse proposée par H. Azizbekyan).
- La carrière de pierres.
- La source d'eau.



*Figure 9. À gauche, la forme ovale de cette structure située au centre du complexe laisse supposer qu'il s'agissait d'un temple dédié au culte du soleil. À droite, une des constructions souterraines. (H. Azizbekyan pour les deux photos)*

## Deux hypothèses qui s'opposent

*Ce site est unique en son genre car, au même endroit, on peut trouver les quatre types de constructions néolithiques telles que des menhirs, des cromlechs, des dolmens, des restes de forteresses dites cyclopéennes.*

(G. Vardanyan)

Depuis des années, les scientifiques essaient de comprendre le but et la signification de l'érection de ces menhirs à cet endroit. L'hypothèse qui est acceptée par la plupart des spécialistes est celle de l'observatoire. Mais d'autres archéologues rejettent cette théorie, avançant que les menhirs ont été dressés aux alentours de tombeaux ayant une signification religieuse. Cette explication n'a pas été exclue par l'autre groupe car ce site pourrait servir autant pour des buts scientifiques que spirituels. Mais en niant leur rôle astronomique, la question des trous dans les menhirs, creusés avec beaucoup de minutie, reste inexpliquée. L'explication proposée par les réfractaires de la version « observatoire » est la suivante : les trous ont été faits pour pouvoir transporter les pierres jusqu'à l'endroit où elles ont été dressées car aux alentours il n'existe pas de carrière de pierre. Cette version ne tient pas debout pour plusieurs raisons :

- Les trous sont faits aux endroits les plus fragiles des pierres et le transport y aurait causé des fractures.
- Ces trous sont faits seulement dans les pierres qui sont orientés vers le ciel.
- Ils sont réalisés avec soin et précaution, en utilisant des outils en obsidienne.
- Enfin les pierres de taille moyenne ou petite possèdent également des trous, alors que le transport ne devait pas causer de problème.

Selon H. Azizbekyan, il est artificiel de séparer et de confronter les différentes structures du site :

*Même pendant la période chrétienne, les églises comportent des tombeaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des structures religieuses. Il est évident que, le Karahunj étant un lieu religieux et spirituel, il devait être entouré de mausolées. Donc il ne faut pas confronter ces deux faits qui ne s'opposent pas.*

À l'opposé, les adversaires de l'hypothèse « observatoire » avancent un argument lié aux phénomènes géologiques. La région de Syunik est une zone de séisme actif et durant des millénaires, les positions initiales des menhirs durent être changées à cause de tremblements de terre. Par conséquent, les mesures et les études de P. Hérouni sont incorrectes, car réalisées en se basant sur les positions actuelles des monuments.

Ce à quoi H. Azizbekyan répond :

*Je voudrais faire quelques remarques en tant que géologue. Il est vrai que les tremblements de terre peuvent causer des bouleversements. Cependant, pour mesurer leur impact, il faut tenir compte de la structure géologique du terrain. Les ondes de tremblement de terre s'affaiblissent ou s'estompent dans les zones de roches volcaniques telles que les tufs et les basaltes, en raison de la forte porosité de ces roches. Plus ces couches sont épaisses, plus le terrain est sûr contre les tremblements de terre.*

Comme déjà mentionné, le monument se trouve sur un plateau de lave basaltique constitué, outre la lave, de couches de sédiments lacustres de 20 à 50 m d'épaisseur,



Figure 10. L'église Saint-Jean (Surb Hovhannes) à Sissian, Arménie, également connue sous le nom d'église Syuni Vank, Sisavank, Sisavan et Noire. L'ancien nom de l'église était Saint-Grégoire l'Illuminateur (Surb Grigor Lusavorich). Elle a été construite en 691 de notre ère. (DR)

le tout s'enfonçant, sous le Karahunj, à quelque 200 m. En outre, les sédiments lacustres sont composés d'argiles de diatomite faites d'algues lacustres contenant du silicium ( $\text{SiO}_2$ ). Pour avoir une idée de leur degré de porosité, il suffit de savoir que les meilleurs filtres naturels sont obtenus à partir de ces argiles de diatomite. « Le Karahunj est donc situé sur une structure naturelle de roches très poreuses d'une épaisseur d'environ 200 m, ce qui rend la zone pratiquement à l'abri des tremblements de terre », assure H. Azizbekyan. Par exemple, à 3 km du site de Karahunj se trouve l'église de Saint-Jean de la ville de Sissian. Cette dernière a été construite aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. En

1931, durant le séisme de magnitude 9 de Zangezour, les églises de Vorotnavank et de Tatev, situées respectivement à 9 et 24 km de là, ont été dévastées, mais pas l'église de Sissian : tout comme le complexe de Karahunj, elle n'a subi aucun dommage.

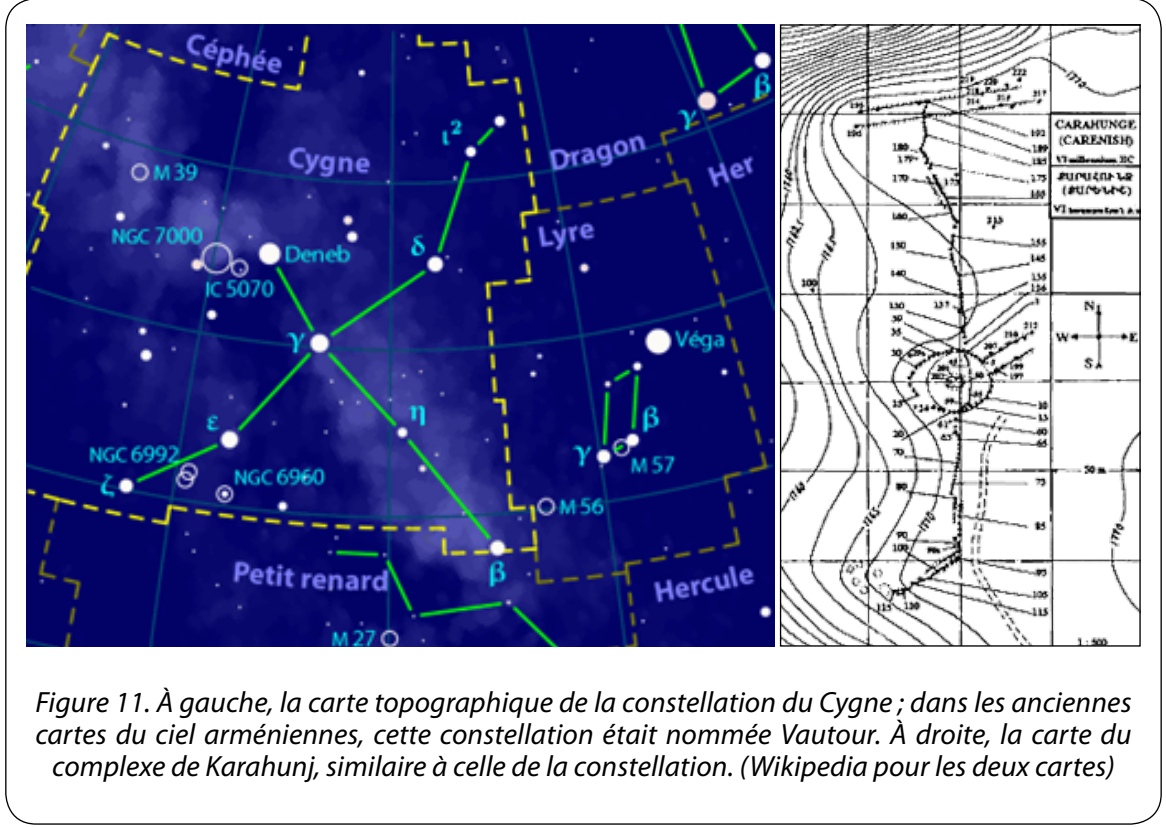


Comme déjà mentionné, les astrophysiciens et un radiophysicien ont prouvé que ces menhirs servaient en tant qu'outils d'astronomie. Comme le souligne P. Hérouti dans son livre (même source p. 25) :

*Les pierres percées de trous spécifiques de Karahunj est un phénomène unique parmi les monuments anciens (observatoires). Les trous creusés dans les pierres gigantesques assurent une haute précision quant à l'orientation directionnelle et de la stabilité. Son poids et sa solidité font de la pierre un outil très fiable pour l'observation des objets célestes durant des millénaires. La stabilité permanente de ces outils astronomiques en pierre est plus élevée que celle de plusieurs observatoires modernes.*

Avec la découverte de l'observatoire de Metsamor, il devient évident que l'Arménie est un pays où l'astronomie était développée depuis l'âge néolithique. Les habitants du pays possédaient des connaissances sur les étoiles et savaient comment diviser le temps (création du calendrier).

Selon une hypothèse présentée par Vachagan Vahradian, un mathématicien arménien, Karahunj pourrait avoir été construit pour reproduire la constellation du Cygne. Car l'image topographique de Karahunj correspond à la carte de cette constellation. Cette hypothèse est acceptée par les scientifiques H. Azizbekyan et Hayk Malkhasyan.



## L'étymologie du Karahunj

On rencontre la première mention du nom Karahunj chez l'historien Stepannos Orbelian au XIII<sup>e</sup> siècle. Dans son livre « L'histoire de Syunik (I-XII siècles) », S. Orbelian mentionne qu'en Tsluk (en arménien Ծլուկ), Yevlakh (en arménien Եվլախ, région en Arménie), près de la ville de Syunik ou Sisakan (actuelle Sissian) se trouvait un village nommé Carunge. (Ստեփանոս Օրբելյան (XIII դար) «Սյունիքի պատմություն» (I<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> դարեր), էջ 395, Երևան, 1986 / Stepanos Orbelian (XIII<sup>e</sup> siècle), *Histoire de Syunik (I<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, page 395, Erevan, 1986) Le monument est connu sous d'autres noms tels que Zorats Karer (Զորացք քարեր) qui signifie pierres de force, Tcitic Karer (en arménien Թից քարեր) qui signifie pierres pointues. G. Vardanyan écrit :

*Le nom ZoratsKarer (Զորացք քարեր) dériverait du nom z'or (զօր) en arménien archaïque, que l'on retrouve dans la version zor ou gisher (զօրնուհիշեր) qui signifie jour et nuit. Mais le plus ancien nom du monument est le Karahunj, qui signifie les pierres qui parlent ou qui sonnent. Selon une autre explication, la racine hunj (en arménien հունջ) dérive du mot pounj (en arménien փունջ) qui signifie bouquet car le cromlech central ressemble à un bouquet de pierre. Mais je suis plutôt d'accord avec la version des pierres qui sonnent car, grâce aux trous dans les pierres, lorsque le vent monte (c'est un endroit où le vent souffle toujours), cela crée une sorte de mélodie.*

L'étymologie du mot est très intéressante. Le mot est composé de deux racines : *kar* (en arménien քար) et *hunj* (en arménien հունջ). *Kar* en arménien signifie pierre mais l'explication de la deuxième racine, comme on l'a vu, reste sujette à discussion. Il existe plusieurs versions pour la déchiffrer, dont les plus plausibles sont les suivantes : sonnerie et bouquet. Par ailleurs, Karahunj est le nom du village voisin, comme déjà mentionné, mais également de deux autres villages se situant à 80 et 90 km du complexe (dans le Haut Karabakh), au nord-est du monument. L'un des villages se situe entre la ville de Sushi (en arménien Շուշի) et le village de Tshartar (en arménien Շարտար), et l'autre se trouve dans le nord du Haut Karabakh. « *Aux alentours de l'un de ces villages, dans les rochers on peut trouver des trous ressemblant à ceux du monument. Mais ces derniers n'ont jamais été étudiés* » écrit P. Hérouti. (Même source p. 18)

Des monuments comparables ont été découverts dans le monde entier<sup>6</sup> : Stonehenge en Grande-Bretagne (2500 avant notre ère), Calanais en Écosse (2500 avant notre ère), Carnac en France (4500 avant notre ère), Newgrange en Irlande (3200 avant notre ère), Sarmizegetusa Regia en Roumanie (82 avant notre ère à 107), Goseck en Allemagne (4800 avant notre ère). Certains spécialistes évoquent également Göbekli Tepe en Turquie (9000-8000 avant notre ère). Et cette liste est loin d'être complète. Ainsi, un ensemble de plus de 200 sites monumentaux, est observé d'avion et réparti en Allemagne, Autriche, Slovaquie et République Tchèque.

Par ailleurs, tous ces monuments possèdent à peu près les mêmes caractéristiques : ils sont tous construits au Néolithique, de mégalithes « apparus » dans un endroit spécifique qui ne possède pas de carrière aux alentours. Toutes les constructions ont un

<sup>6</sup> Pour une brève description des monuments cités, voir l'encadré en fin d'article.

cercle au centre du monument et surtout, aucune des constructions ne possède d'inscription. Aucun monument n'a encore dévoilé son secret. Nous ne possédons pas d'informations quant à la date et la raison de leur abandon. Ces complexes sont construits sur des principes du site sacré, et on trouve à proximité un site funéraire. Enfin, tous ont un rapport à l'astronomie et à l'observation du ciel, leurs emplacements étant vraisemblablement reliés aux levers et couchers du soleil aux solstices d'hiver et d'été.

En novembre 2016, le magazine *National Geographic* a inclus le complexe mégalithique de Karahunj dans la liste des plus anciens observatoires du monde<sup>7</sup>.

## Karahunj, un autre Stonehenge ?

La ressemblance est dans les racines premières de deux noms : *kar* (Karahunj) est un mot arménien qui signifie pierre, *stone* en anglais a le même sens. Ensuite, les racines *henge* et *hunj* se ressemblent phonétiquement. Les sens de ces deux racines ne sont pas complètement déchiffrés. Plusieurs scientifiques ont essayé de trouver l'étymologie de la racine *henge* en anglais (pour la racine *hunj* les explications ont déjà été données dans ce texte). *The Oxford English Dictionary* cite le glossaire d'Ælfric (X<sup>e</sup> siècle), où *henge-cliff* a le sens de précipice ou pierre. Selon le témoignage d'écrivains du XI<sup>e</sup> siècle, *stanenges* et *Stanheng*, non loin de Salisbury, désignent des pierres flottant en l'air. En 1740, William Stukeley écrivait : « *Aujourd'hui, les rochers suspendus sont nommés henge dans le Yorkshire... Je n'ai aucun doute, Stonehenge en saxon signifie "les pierres suspendues".* » (*Stonehenge; henge*. Oxford English Dictionary (2 ed.). Oxford, Oxford University Press, 1989) Dans son *Stonehenge Complete*, Christopher Chippindale fait dériver le nom Stonehenge de l'ancien anglais, *stān* signifiant pierre et *hencg* ou *hinge*, charnière (car les linteaux de pierre s'articulent sur les pierres dressées) ou encore *hen(c)en* signifiant *to hang*, c'est-à-dire la potence (pourtant, ailleurs dans le même livre de Chippindale, on trouve « les pierres suspendues » comme étymologie pour Stonehenge). (Chippindale C., *Stonehenge Complete*, London: Thames and Hudson, ISBN 0-500-28467-9, 2004) Ainsi la racine *henge* a donné son nom à certains types de monuments désignés par le vocable *henge*. Les archéologues définissent les *hengés* comme des constructions constituées d'une enceinte circulaire inclinée, et possédant un fossé interne. (*Stonehenge; henge*, Oxford English Dictionary (2 ed.). Oxford: Oxford University Press. 1989) Comme déjà mentionné, le nom Karahunj possède, comme le nom Stonehenge, deux racines. La première désigne la pierre mais pour la deuxième, on ne peut que proposer des suggestions : bouquet, sonnerie, parler, etc.

La ressemblance suivante est liée à la construction. Les deux monuments sont érigés de la même manière, c'est-à-dire, selon les mêmes modèles circulaires de pierres. Même si le Stonehenge arménien est beaucoup plus ancien que la version anglaise, elle aussi se compose de blocs rocheux similaires, grossièrement taillés, disposés en deux cercles elliptiques qui se chevauchent.<sup>8</sup>

<sup>7</sup> <https://www.nationalgeographic.com/travel/article/top-ancient-sites-stargazing>

<sup>8</sup> Pour plus de détails sur l'architecture du site de Stonehenge, voir « Spécial Stonehenge », *Kadath*, n° 4, 1973. (N.D.L.R.)



Un dernier point commun à ces deux monuments est le mystère de leur véritable destination. Les spécialistes proposent plusieurs hypothèses, dont les plus plausibles avancent que le site servait en tant que complexe astronomique ou en tant que centre cérémoniel. Mais comme déjà mentionné, le manque d'information et de ressources laissent les spécialistes sur leur faim de connaissances.

### **Quelques sites célèbres comparables à Karahunj**

- Stonehenge est un monument mégalithique composé d'un ensemble de structures circulaires concentriques, érigé entre -2800 et -1100, du Néolithique à l'Âge du bronze. Il est situé à treize kilomètres au nord de Salisbury, et à quatre kilomètres à l'ouest d'Amesbury (comté du Wiltshire, en Angleterre). L'ensemble du site de Stonehenge et le cromlech d'Avebury, à une quarantaine de kilomètres au nord, sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco dans un ensemble intitulé Stonehenge, Avebury et sites associés. Le site attire environ un million de visiteurs par an.
- Calanais ou Callanish est un site mégalithique situé sur la côte ouest de l'île de Lewis, dans les Hébrides, en Écosse. La zone autour de Calanais comprend 21 monuments érigés vers 3000 avant notre ère. Cet ensemble mégalithique est appelé Callanish en anglais et tire son nom du village voisin de Callanish. En gaélique écossais, le site est appelé Clachan Chalanais ou Tursachan Chalanais.
- Les alignements de Carnac forment un site d'alignements mégalithiques exceptionnel situé sur les communes de Carnac et de La Trinité-sur-Mer dans le département du Morbihan en Bretagne, la région de Carnac réunissant la plus forte concentration de mégalithes du monde. Constitués de menhirs, de dolmens et d'allées couvertes répartis sur plus de quatre kilomètres, ces alignements érigés vers 4500 ans avant notre ère, sont les ensembles mégalithiques les plus célèbres et les plus impressionnants de cette période avec près de 4000 pierres levées.
- Newgrange est l'un des plus célèbres sites archéologiques d'Irlande, situé dans le comté de Meath, au nord de Dublin. C'est un tumulus de 85 mètres de diamètre à l'intérieur duquel on atteint la chambre funéraire par un long passage couvert. Il a été construit autour de 3200 avant notre ère, soit près de 600 ans avant la grande pyramide de Gizeh en Égypte et près de 1000 ans avant Stonehenge en Angleterre.

- Sarmizegetusa Regia en Roumanie est située dans les montagnes sacrées d'Orăștie. Le site comprend les vestiges d'une ville fortifiée et d'une zone sacrée. La cité date de 82 avant J.-C. à 107 après J.-C., sous le règne de Décébale, le dernier des rois daces. Le plus grand sanctuaire, de forme circulaire, est constitué de deux cercles concentriques faits de pieux de bois de section en forme de D. Ce double cercle est lui-même entouré par une bordure de pierre. Voir Patrick DARCHEVILLE, *Le calendrier géto-dace de Sarmizegetusa, II*, Kadath, éditions en ligne, février 2020, p. 5-7)
- Goseck en Allemagne, découvert en 2002, présente une orientation similaire dès -4900 ans. Le cercle de Goseck (allemand : *Sonnen observatorium Goseck*) est une structure néolithique située à Goseck dans le district de Burgenlandkreis en Saxe-Anhalt, en Allemagne. Il s'agit peut-être de la plus ancienne et la plus connue des enceintes circulaires associées au Néolithique d'Europe centrale. Le cercle se compose d'un fossé concentrique de 75 mètres de diamètre et de deux anneaux de palissade contenant des entrées dans des endroits alignés avec le lever et le coucher du soleil les jours du solstice d'hiver et des entrées plus petites alignées avec le solstice d'été. L'existence du site a été rendue publique en août 2003.
- Göbekli Tepe est un site préhistorique occupé aux X<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> millénaires avant notre ère, daté du Néolithique précéramique. Il est situé dans la province de Şanlıurfa, au sud-est de l'Anatolie, en Turquie, près de la frontière avec la Syrie, à proximité de la ville de Şanlıurfa. Son occupation comprend deux niveaux. Le niveau III (v. 9600-8500 avant notre ère) comprend un ensemble de structures mégalithiques situées dans la partie basse du site, des « enclos » de 10 à 30 mètres de large, dans lesquels sont érigés des piliers en forme de T sculptés de représentations animales et humaines. Cela représente une réalisation d'une ampleur monumentale, inconnue pour cette période. Les structures du niveau II (v. 8500-8000 avant notre ère), dégagées au pourtour de la zone monumentale du niveau précédent sur les pentes et le sommet de la butte, sont de forme rectangulaire, plus petites, disposent encore de piliers en T mais en moins grand nombre. Göbekli Tepe est un site atypique pour l'époque puisqu'il ne présente pas de trace assurée de maisons et d'activités domestiques permanentes.

## Sur l'autrice de cet article

Arménienne résidant en France depuis 2011, Lousine Terteryan est journaliste, spécialisée dans la mythologie de son pays. Elle a ainsi publié plusieurs contes de fée – dont un en français – mettant en scène des divinités arméniennes.



Elle poursuit actuellement des recherches approfondies sur la mythologie arménienne, dont le riche patrimoine, longtemps délaissé, est redécouvert et exploré par les plus récentes études. *In fine*, les résultats de ses recherches seront publiés sous forme de livre. Ainsi qu'elle le précise : « nous possédons aujourd'hui bien plus d'information sur ce sujet qu'il y a cinquante ou cent ans. Aussi ai-je décidé de réaliser un travail approfondi dans le but de révéler la nouvelle image de cette religion, dont le patrimoine a été presque complètement dévasté. »

Longtemps correspondante pour des médias locaux français (presse et radio), Lousine Terteryan se concentre aujourd'hui essentiellement sur son projet du livre. Chez Kadath, elle a publié récemment : *Les vichaps, l'énigme des mégalithes-dragons d'Arménie*.

## Bibliographie

- Azizbekyan H.G. et autres, *les travaux d'anomalies de géométrie des régions de Sissian, Goris et Eghegnadzor*, les Fonds nationaux de souterrain, Erevan, 1994, p. 33-35.
- Chippindale C. *Stonehenge Complete*, London: Thames and Hudson, ISBN 0-500-28467-9, 2004.
- Darcheville Patrick, *Le calendrier géro-dace de Sarmizegetusa*, Kadath en ligne, [www.kadath.be/online/store](http://www.kadath.be/online/store), février 2020.
- Hayrapetyan Abgar, *Karahunj/ Moderne découverte sensationnelle*, Moscou, maison d'édition ГВАРГА, 2015.
- Hérouni Paris, *Les Arméniens et l'Arménie ancienne*, Erevan, 2006.
- Khnkikyan O., « Les Zorakars de Sissian », journal *La nature d'Arménie*, N 4, Erevan, 1984.
- <https://www.nationalgeographic.com/travel/article/top-ancient-sites-stargazing>
- *Oxford English Dictionary* (2 ed.), Oxford: Oxford University Press. 1989.
- Orbelian Stepanos (XIII<sup>e</sup> siècle), *Histoire de Syunik' (I<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Erevan, 1986.



*Illustration de page de titre : vue partielle du site de Karahunj. (Released by Wowarmenia for Wikimedia under Creative Commons Attribution-Share Alike licence (Mulit-licence with GFDL and Creative Commons CC-BY-SA-3.0 and older versions (2.5, 2.0 and 1.0))*



**KADATH ASBL**  
**Rue Théodore De Cuyper 2 - Boîte 5**  
**B-1200 Bruxelles, Belgique**  
**Éditeur responsable : Patrick Ferryn**  
**Design et mise en page : Jean Leroy**